

«On est un peu la famille Addams»

ÉVÈNEMENT La Toussaint, leur association baptisée Deuil'S en a fait un festival. Pour Sylvie et Cyril Nussbaum, il faut thématiser la mort. Car c'est aussi et surtout une façon de continuer à vivre.

PAR CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH

On préfère la tenir à distance. Ne pas y penser, la taire, la cacher. Parce qu'elle nous angoisse et qu'elle nous inspire tout un tas de sentiments contradictoires. Autant d'émotions que l'on tente de contenir en convoquant des images poétiques. On parle de repos éternel, de grand voyage, de dernier soupir. La mort ne dit souvent pas son nom mais une chose est sûre: personne n'y échappe. Chez Sylvie et Cyril Nussbaum, à Vufflens-le-Château, on n'a pas peur des mots. La fin de vie, on en parle ouvertement. Et on y est confronté tous les jours. Lui est responsable de la prise en charge des défunts pour le Centre funéraire et crématoire de Genève, alors qu'elle travaille pour Funeradog, une entreprise de pompes funèbres pour animaux basée à Pampigny.



**J'ai un humour de croque-mort!
D'ailleurs, ne dit-on pas mort de rire?"**

CYRIL NUSSBAUM
MEMBRE DU COMITÉ
DE L'ASSOCIATION DEUIL'S

Une fête pour s'amuser de la mort

«On est un peu la famille Addams», commente-t-elle en souriant. En ce 1er novembre, le couple vit au rythme du Toussaint'S Festival, qui se tient jusqu'à dimanche à Lausanne. Un événement organisé par leur association Deuil'S, basée à Vufflens-le-Château. Sylvie Nussbaum – qui siège par ailleurs à la Municipalité de son village – en est la présidente, tandis que son époux



Sylvie et Cyril Nussbaum étaient infirmiers-assistants. Elle travaille aujourd'hui dans une entreprise de pompes funèbres pour animaux, lui est responsable de la prise en charge des défunts à Genève. CÉDRIC SANDOZ

est membre du comité. Une manifestation que résume parfaitement son slogan: «Donner une place à la mort pour qu'elle ne prenne pas toute la place.» Libérer un temps de parole, prendre un moment pour soi, laisser sortir ses émotions, c'est une façon de continuer à avancer. «On est en deuil toute une vie mais il faut apprendre à cheminer avec ce nouvel état de fait», souligne Sylvie Nussbaum. Surtout, il faut oser l'évoquer. Qu'on le veuille ou non, cela

fait partie de l'existence. Il fut un temps, d'ailleurs, où on veillait nos défunts à la maison et où on les prenait même en photo, après les avoir mis en scène. Jusqu'à ce qu'on décide de mettre un voile sur tout cela. «Après la Seconde Guerre mondiale, il y avait eu tellement de morts que les gens voulaient rire et ne plus en entendre parler. C'est là que le domaine des pompes funèbres s'est développé», relève Cyril Nussbaum.

S'occuper des morts pour prendre soin des vivants

N'allez pas croire que le quotidien du couple est lugubre. Loin de là. Avec eux, on peut aborder toutes les questions qui nous taraudent, mais aussi rigoler. Parce que ça fait également partie de la vie. Lorsqu'on s'étonne du changement de carrière de ces deux infirmiers-assistants, Cyril Nussbaum répond du tac au tac: «On fait le service après-vente!» Avant d'ajouter: «J'ai un humour de croque-mort! D'ailleurs, ne dit-on pas «mort de rire?»

A les écouter, on comprend surtout qu'ils aiment leur prochain. Profondément. Et qu'en prenant en charge les disparus, in fine, ils prennent soin de celles et ceux qui restent. «Si on veut faire en sorte que la suite se passe le mieux possible, il faut s'occuper des vivants», insiste Sylvie Nussbaum.

Cela tient parfois à peu de chose. Une parole, un moment passé ensemble, un geste apaisant. Et finalement, ce n'est pas très éloigné de ce qu'ils faisaient lorsqu'ils travaillaient dans le domaine médical. «On est issu d'une superformation

qui n'existe plus, note la présidente de Deuil'S. On était des petits spécialistes de la personne âgée. On faisait des pansements mais on posait aussi des bigoudis, on vernissait les ongles, on recousait un bouton. Pendant qu'on fait ça, on est auprès de la personne.»

Parler aux défunts

Son mari, d'ailleurs, parle aux morts: «Je me présente toujours. Je leur dis qui je suis, et pourquoi je suis là.» Peut-être un «réflexe d'infirmier», suppose sa femme. Mais il y a là quelque chose d'essentiel, qui touche à la dignité.

«Je trouve difficile, par exemple, de retirer son alliance à quelqu'un sans lui en expliquer les raisons», explique-t-il d'un ton posé. Comme ce jour où il avait réussi à faire glisser un anneau le long du doigt nouveau d'une centenaire après que son fils avait tenté, sans succès, de récupérer la bague de sa maman. «Je suis persuadé que c'est elle qui me l'a donnée», confie Cyril Nussbaum. C'était une expérience assez incroyable.»

Et que dire de son intervention au domicile d'un homme qui

venait tout juste de recourir au suicide assisté. D'abord interloqué par l'agitation manifeste de l'un des proches du disparu, il avait fini par comprendre: «En fait, il avait envie de boire un verre.» La bouteille, d'ailleurs, était déjà ouverte, et légèrement entamée. Incommodé par le goût du breuvage létal, le défunt s'était rincé la bouche au chasselas, juste avant de rendre son dernier souffle.

Le deuil à quatre pattes, aussi

Des histoires fortes comme celles-ci, le couple en aurait bien d'autres à partager. Lorsqu'elle se rend au domicile de maîtres endeuillés par la perte de leur compagnon dans le cadre de ses activités chez Funeradog, Sylvie Nussbaum ne vit pas autre chose: «Parfois, on discute pendant une heure à la cuisine. En général, on commence par parler de l'animal, puis de tout et de rien...»



On est en deuil toute une vie mais il faut apprendre à cheminer avec ce nouvel état de fait."

SYLVIE NUSSBAUM
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DEUIL'S

Et à force de côtoyer la mort, ont-ils évacué toutes les angoisses liées à leur propre fin de vie? «J'ai peur que la fin se passe mal, mais pas de la mort, ça doit être une libération», répond Cyril Nussbaum. Son épouse évoque, elle, la crainte de souffrir et de subir la maladie. Tous deux sont d'ailleurs inscrits chez Exit.

«On a signé, mais on peut dire tout ce qu'on veut aujourd'hui, le jour où on est directement concerné, on voit peut-être les choses complètement différemment, reconnaît Sylvie Nussbaum. J'ai davantage peur de perdre les autres que de partir moi.» Avant d'ajouter: «Le fait de travailler dans ce domaine-là, c'est certainement aussi une façon de me rassurer.» Son mari acquiesce: «Je n'osais pas le dire... Pouvoir mettre en commun nos expériences, c'est aussi une force.» Mais on peut aussi se tranquilliser: «La plupart du temps, cela se passe bien, note Cyril Nussbaum. Cela n'enlève pas la peur mais peut-être que le fait d'en parler davantage, cela permet de dédramatiser.»

Se prendre en photo dans un cercueil

A l'origine, la conteuse et thanatologue Alix N. Burnand a créé le Toussaint'S Festival «pour remettre la mort au premier rang, pendant un moment donné», explique Sylvie Nussbaum. C'était en 2016.

La création de l'association Deuil'S a suivi deux ans plus tard. Celle-ci réunit une palette de professionnels de tous horizons proposant un soutien aux personnes confrontées à une perte. Thanatopracteur, fasciathérapeute, biographe, doula de fin de vie: elle regroupe une vingtaine de spécialistes.

Son événement phare reste son festival, qui se tient jusqu'à ce dimanche au Centre culturel Les Terreaux, à Lausanne, sous le thème «Ne me quitte pas! Comment perdre... sans se

perdre?». Des contes et spectacles, une conférence, la projection du film «Saint-Jacques La Mecque» (au Cinéma CityClub Pully) sont au programme, mais aussi un atelier sur le labyrinthe administratif que peut représenter le deuil ou des expositions.

Le public pourra également se faire prendre en photo dans un cercueil, «une expérience inédite» promettent les organisateurs. «Il n'y a qu'en titillant un peu la curiosité des gens qu'on pourra faire avancer l'image qu'on a de la mort. Tout le monde en a peur mais pourtant, elle est là quand même», relève Cyril Nussbaum.

Programme complet et billetterie sur www.deuils.org